

# Paria

Qu'ils se payent des républiques,

Hommes libres ! - carcan au cou -

Qu'ils peuplent leurs nids domestiques !...

- Moi je suis le maigre coucou.

- Moi, - coeur eunuque, dératé

De ce qui mouille et ce qui vibre...

Que me chante leur Liberté,

À moi ? toujours seul. Toujours libre.

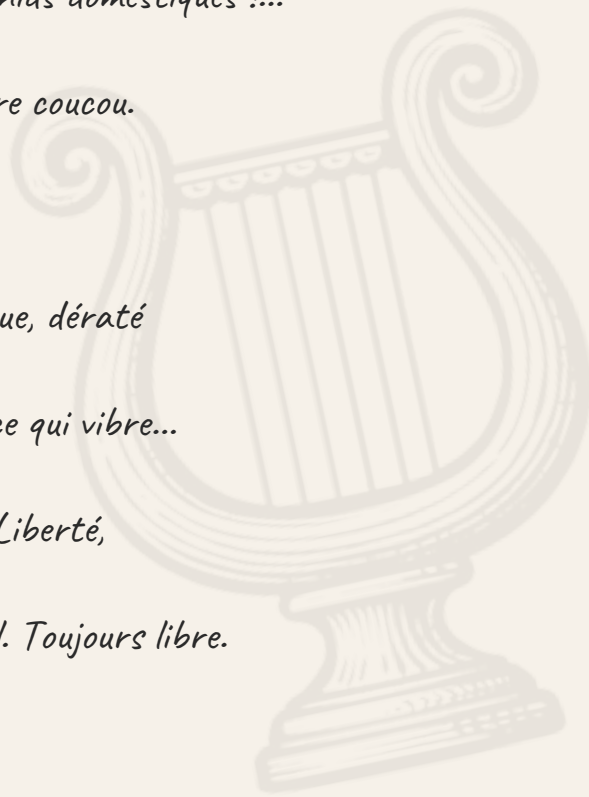
- Ma Patrie... elle est par le monde ;

Et, puisque la planète est ronde,

Je ne crains pas d'en voir le bout...

Ma patrie est où je la plante :

Terre ou mer, elle est sous la plante



*De mes pieds - quand je suis debout.*

*- Quand je suis couché : ma patrie*

*C'est la couche seule et meurtrie*

*Où je vais forcer dans mes bras*

*Ma moitié, comme moi sans âme ;*

*Et ma moitié : c'est une femme...*

*Une femme que je n'ai pas.*

*- L'idéal à moi : c'est un songe*

*Creux ; mon horizon - l'imprévu -*

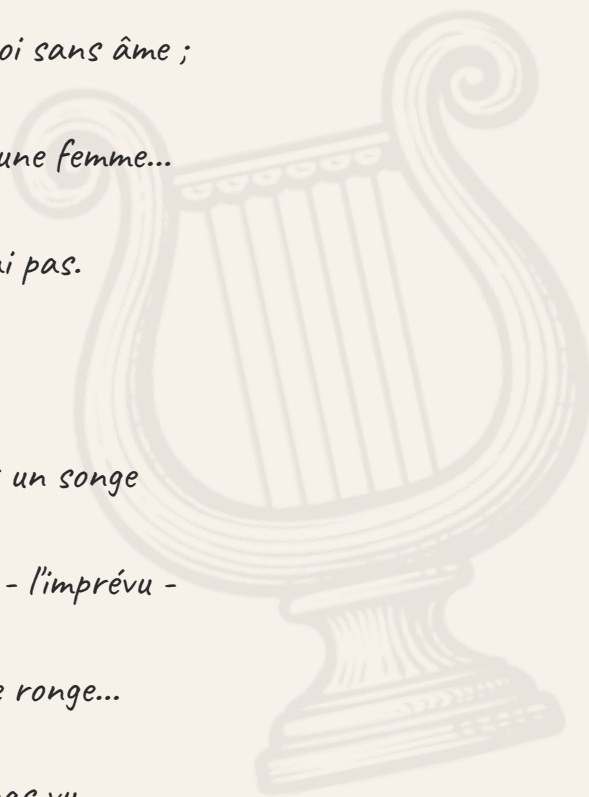
*Et le mal du pays me ronge...*

*Du pays que je n'ai pas vu.*

*Que les moutons suivent leur route,*

*De Carcassonne à Tombouctou...*

*- Moi, ma route me suit. Sans doute*



*Elle me suivra n'importe où.*

*Mon pavillon sur moi frissonne,*

*Il a le ciel pour couronne :*

*C'est la brise dans mes cheveux...*

*Et, dans n'importe quelle langue ;*

*Je puis subir une harangue ;*

*Je puis me taire si je veux.*

*Ma pensée est un souffle aride :*

*C'est l'air. L'air est à moi partout.*

*Et ma parole est l'écho vide*

*Qui ne dit rien - et c'est tout.*

*Mon passé : c'est ce que j'oublie.*

*La seule chose qui me lie*

*C'est ma main dans mon autre main.*



*Mon souvenir - Rien - C'est ma trace.*

*Mon présent, c'est tout ce qui passe*

*Mon avenir - Demain... demain*

*Je ne connais pas mon semblable ;*

*Moi, je suis ce que je me fais.*

*- Le Moi humain est haïssable...*

*- Je ne m'aime ni ne me hais.*

*- Allons ! la vie est une fille*

*Qui m'a pris à son bon plaisir...*

*Le mien, c'est : la mettre en guenille,*

*La prostituer sans désir.*

*- Des dieux ?... - Par hasard j'ai pu naître ;*

*Peut-être en est-il - par hasard...*

*Ceux-là, s'ils veulent me connaître,*



*Me trouveront bien quelque part.*

*- Où que je meure : ma patrie*

*S'ouvrira bien, sans qu'on l'en prie,*

*Assez grande pour mon linceul...*

*Un linceul encor : pour que faire ?...*

*Puisque ma patrie est en terre*

*Mon os ira bien là tout seul...*

*Tristan Corbière (1867-1920)*

